NOS. 568 ET 570 JOURNAL QUOTIDIEN. RUE SUSSEX

LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
ABONNEMENT:
Un An, en Ville - - $4.00
Un An, par la Poste $3.00

LE CANADA

AR McDONELL - - - - Redacteur.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT:
Un An, en Ville - - $2.00
Un An, par la Poste $1.00

12eme. Annee. No. 243. Ottawa, Jeudi 17 Decembre 1891. Le Numero : 2 Cents.

Salle de Lecture, Chambre Législative

LETTRES
SUR LA
POLITIQUE EXTERIEURE

Paris, décembre 1891.

Lorsqu'il s'agit de la politique internationale, de ses enchevêtrements et de ses complexités, il faut raisonner, non sur ce qu'on appelle dans le journalisme la précieuse nouvelle, mais sur le plus grand nombre de faits juxtaposés, analysés, classés dans leur série approximative. C'est seulement de l'ensemble des faits que se dégage la vérité relative éparpillée dans les actes obligatoires des gouvernements qui cachent avec le plus de soins jaloux les mobiles secrets de ses actes.

Un fait seul, comme en tout art, en toute science, peut n'être qu'un simple accident, une exception contraire à la règle. S'il se multiplie sous des formes analogues, il devient l'affirmation du type et la preuve de la cause.

La très fameuse et très hypocrite ligue de la paix ou Triplice ayant été, avant et depuis son renouvellement, politiquement reconnue pour n'être qu'une ligue de guerre, Cronstadt ayant donné aux sympathies franco-russes tout leur relief pacifique, et prouvé avec éclat que l'entente de la Russie et de la France ne pouvait devenir que l'un des plus puissants éléments de la paix générale, il fallait qu'on trouvât à Berlin d'apparentes affirmations de la bénignité de la Triple Alliance.

Le mot d'ordre a été si consciencieusement donné, il a été redit avec un tel caractère de discipline qu'il s'est laissé deviner sur l'heure. Répété tout bas avec des airs de mystère, il a l'air ronflant et bébête et les patrouilles qui passent l'une après l'autre en le chuchotant font sourire.

Voici ce mot d'ordre éclos dans la cervelle de Guillaume II. " Les alliés flagrants ou secrets de l'Allemagne déclareront en toute occasion qu'ils n'ont pas de plus cher désir que la paix. Placés en face de la Russie ou de la France, ils appuieront leur dire par une preuve sur le point en litige le plus irritant entre elles et ces deux nations, mais, en même temps, ils influenceront l'opinion publique par leurs dénonciations constantes sur les tendances belliqueuses de la France et de la Russie et ces mêmes alliés flagrants ou secrets se prépareront avec une activité sans trève à la guerre prochaine. "

Tout d'abord, pour prêcher par exemple, l'Empereur allemand n'a point fait de discours du trône. Et l'on sait ce que lui coûte le sacrifice d'une occasion de déployer sa pompe et son faste impériaux. M de Caprivi a plaisanté avec une douce gaieté les esprits superficiels qui croient à la guerre et il a ajouté en se jouant que l'armée allemande était la première du monde!

L'empereur François-Joseph et M. de Kalnoky ont répété de point en point le dit mot d'ordre. Le souverain a déclaré hautement que son plus cher désir était la paix, qu'il ne pouvait malheureusement en répondre, parce que certaines solutions restaient inquiétantes. Lisez celles que la Russie menace d'écarter. M. de Kalnoky, pour fournir la preuve demandée de bénignité de la Triplice, a déclaré que la " reconnaissance du prince Ferdinand n'avait pas fait un pas " et laissé entendre que sa situation pourrait bien n'être pas de sitôt régularisée. Mais, en même temps, à l'heure même où les soi-disants assassins de M. Beltchef sont torturés, où l'un d'eux meurt presque sous les yeux de M. Stambouloff, nouveau Torquemada, qui le fait frapper en sa présence, et que la Bulgarie terrifiée n'a plus que la force de crier pitié aux puissances, M. de Kalnoky déclare que " depuis l'an dernier la situation s'est encore consolidée en Bulgarie ".

Enfin le futur chef du cabinet hongrois, le comte Albert Apponyi, dans l'opposition à Budapest, mais aussi gouvernemental qu'on peut l'être à Vienne, donne, aux délégations, la réplique convenue à M. de Kalnoky. Il dénonce Cronstadt comme dangereux pour la paix. Il fait ressortir la coïncidence de cette visite de la marine française avec l'affaire des Dardanelles, trouve que la Porte n'a pas agi correctement dans la question, et critique " la manière timorée des puissances en ce qui concerne les affaires bulgares "; il ajoute enfin que " le souci de ne pas blesser la Russie dans cette question n'est nullement appréciée par elle ".

Les Polonais, à leur tour, jouent leur rôle. A l'heure de la Bourse, le TAGEBLATT raconte que M. Zaworski, chef du parti polonais à la Chambre, a, dans une audience de l'empereur, recueilli de l'auguste bouche du souverain ces paroles : " La guerre avec la Russie est imminente. " Ce brûlôt, M. Zaworski a nié depuis l'avoir lancé, après qu'il avait fait son œuvre de destruction ; or, la preuve existe de la véracité du fait. La Bourse a nommé une commissiou d'enquête. Il est bien entendu que cette commission prouvera que l'empereur n'a pas dit ce que lui eût fait dire M. Zaworski, et M. Zaworski l'avait dit. Au cas où il serait notoire que M. Zaworski a parlé, on le fera bénéficier de quelque circonstance atténuante, et l'on découvrira, par exemple, qu'il est un peu sourd. Mais l'impression restera et servira de base à la campagne que nous allons voir s'ouvrir et se poursuivre avec acharnement — que mes lecteurs ne l'oublient pas — par la presse reptilienne contre la Russie. Il faut bien qu'on prépare l'opinion pour lui faire croire, au moment voulu, comme pour la France en 1869, que c'est la Russie qui a déchaîné la guerre qu'on veut dès à présent lui faire.

Le roi Charles de Roumanie a vu le roi Humbert. Il a passé par Berlin. Il revient à Bucharest, et, tandis que E. de Kalnoky nous apprend que: " une tendance favorable à l'Autriche se fait également sentir en Roumanie, que : " les fréquents changements de ministère qui se produisent *là-bas* ne touchent en rien aux relations avec l'Autriche, qui n'ont cessé d'être amicales ", que : " cela est notamment pour le cabinet actuel, et il est à espérer qu'il en restera de même pour les cabinets futurs " ; tandis qne nous voilà fixés, dis-je, par un ministre de la Triple Alliance sur l'influence des ministres du roi de Roumanie dans la politique nationale, Charler Ier de Hohenzollern, pour donner d'apparentes satisfactions à son peuple qui a des sympathies russes et aux boyards qui, dans une adresse, déclarent qu'ils n'approuveront jamais la politique du roi, Sa Majesté nomme à la tête des départements ministériels vacants M. Vericeanu et M. Blaremberg.

Où le roi Charles se trompe, c'est s'il croit faire de M. Blaremberg un instrument. Son esprit clairvoyant, sa loyauté, sa noblesse, sa haute valeur intellectuelle et morale, mettent M. Blaremberg et son patriotisme en garde contre une situation que Guillaume II lui-même a consenti à lui voir prendre, pour laquelle il l'aurait désigné, toujours en vue du fameux mot d'ordre.

En Belgique, oh! en Belgique, Sa Majesté Léopold II, non content du retentissant discours de T. Buls, fait écrire par M. Charles Woeste une brochure ? La *Neutralitebelge*, qui a pour but de détruire une à une toutes les affirmations de la *Nouvelle Revue*. M. Woeste,— je ne sais comment son nom se prononce en Belgique, mais en France il n'a rien de triomphal, au contraire,— M. Woeste, dis-je s'illusionne s'il croit convertir mes collaborateurs et moi par quelques phrases quasi-sentimentales dans les premières pages de sa brochure, puis par des vues historico-rétrospectives qui ne nous apprennent rien que nous ne sachions, par des récriminations connues contre Napoléon III, autrement fatal à la France qu'à la Belgique, et que certes nous autres, républicains patriotes nous avons le droit de maudire plus que nos voisins, et enfin par tous les arguments répétés de la presse officielle sur les fortifications de la Meuse et le traité secret, arguments qui laissent subsister tous les nôtres. Remportez donc votre brochure, monsieur Woeste? Une simple négation de Sa Majesté Léopold II, dans un discours du trône, nous convaincrait autrement.

Il est vrai que vous ne pouvez à la fois satisfaire le *Berliner Tageblatt* et la *Nouvelle Revue*.

Le dit *Berliner Tageblatt* dit que votre brochure " a été écrite sous l'inspiration directe du roi Léopold pour déjouer les plans d'une faction chauviniste française ". Ce bon *Berliner* affirme que vos déclarations mettent fin aux débats. Il y a là quelque chose de particulier, vous m'avouerez, de voir un journal allemand, le même qui tant de fois a trouvé des mots approbateurs pour les tendances germanophiles de votre ministère, montrer tant de sollicitude pour ceux qui ne sont pas des " chauvins " en France, croient à la *Neutralité belge*, sauvegardée par le roi Léopold II. Le pourqnoi de la brochure de M. Woeste est encore le mot d'ordre de Guillaume II.

En Italie, le discours de M. Rudini avait le même but. Il est ultrà pacifique. Le cabinet italien, lui aussi, a donné sa preuve à la France de son désir d'apaisement ? il a dissous le comité, qui avait fait crier : " Vive Sedan, à bas la France ! " Il trouvait d'ailleurs là un prétexte pour calmer les catholiques allemands et les catholiques autrichiens qui se cabraient sous les menaces faites à la Papauté par un signataire de la Triple Alliance.

Donc en Italie, comme en Autriche, comme en Roumanie, comme en Belgique, partout, le trompe-l'œil du mot d'ordre allemand.

A côté des affirmations pacifiques de M. di Rudini, plaçons encore celles de lord Salisbury qui par sa duplicité a su faire de l'Angleterre une alliée indirecte de l'Allemagne par des accords avec l'Italie dont toutes les contingences sont calculées dans le sens de la Triple Alliance.

L'une des preuves de ce que j'avance est la création du port de Tarente, réclamée par l'Angleterre dans des arrangements avec l'Italie, et qui est décidée à cette heure. On transporterait la Spezzia à Tarente qui deviendrait un port militaire de premier ordre et le centre des forces maritimes de l'Italie dans une situation favorable aux projets méditerranéens de lord Salisbury.

Dans toutes les combinaisons de la Triple Alliance, un élément, qui certes a aussi son importance en Russie à cette heure et l'aura bientôt peut-être en France, l'élément économique et financier crée obstacle. Malgré l'imagination romanesque de E. Luzzati, le budget italien périra par le déséquilibre. Il faudra pour vingt à trente millions de taxes nouvelles. Et qui sait combien cette faible somme à demander recouvre d'arguties budgétaires, et si l'abîme ne sera pas creusé davantage à l'exercice prochain. M. Luzzati croyait aussi que la dénonciation du traité de commerce franco-italien enrichirait l'Italie. La situation de la rente italienne, thermomètre de la richesse et par conséquent du crédit public, ne paraît pas, à cette heure, devoir encourager des espérances qui, en dehors d'elle, ne reposent que sur des appréciations fantaisistes d'un homme depuis longtemps fatal aux finances de son pays.

Les ministres, puisque le chef du cabinet de Rome soit Sicilien, ont été si mal reçus à Palerme qu'ils ont cru prudent de partir avant de goûter au charivari que M. Crispi projetait de leur faire servir. Non que l'ex-dictateur eût été plus populaire à leur place ; qu'on se rappelle la façon dont il fut traité à son dernier voyage en Sicile ; mais il a su exploiter l'hostilité que le peuple manifeste dans toute l'Italie contre les ministres, accusés de " ruiner la nation. La foule ameutée par les amis de M. Crispi eût pu être cruelle pour M. di Rudini.

Le blâme contre le ministère actuel remonte plus haut et va jusqu'à la politique " orientale " de M. Crispi, c'est ainsi qu'on la désigne, pour en remarquer le faste et l'éclat ruineux. M. Crispi est détesté, mésestimé, et, s'il était l'un de ceux à qui M. di Rudini s'adressait en disant : " Si d'autres croient faire mieux que nous au pouvoir, qu'ils le prennent, " M. Crispi, dis-je, quelles que soient ses vellétés, ne serait accepté ou subi par le peuple italien à la tête des affaires à aucun prix. M. Nicotera est las, prétend-on, de sa lutte contre ses collègues et de sa recherche de ressources qui glissent entre les doigts et il projette de se retirer.

L'Allemangne a du malaise. L'aile de la défaite l'effleure. Habituée aux victoires, elle souffre comme le riche souffre de la moindre privation. Des faillites successives sèment la ruine à Berlin. M. de Bismarck et Guillaume II, unis d'une façon touchante à ce propos, ont voulu deux choses : ruiner financièrement la Russie et transporter la vitalité du marché de Paris dans la capitale de la Prusse. La baisse des valeurs russes n'a pas porté bonheur à la banque allemande et les titres que la Bourse de Berlin a gloutonnement dévorés, tout simplement pour les enlever à Paris, ne semblent pas avoir été facilement dirigés. La bourgeoisie souffre du mauvais état des valeurs et de l'élévation des impôts ; les basses classes ont faim et dans les dernières élections municipales, elles ont renforcé les socialistes.

L'empereur, impassible dans sa majesté, se regarde régner. Tantôt copiant Louis XIV, il inscrit dans le livre d'or de la ville de Munich : *Regis voluntas suprema lex*, tantôt il pastiche saint Louis, mais ne trouvant pas de chêne à sa portée, il rend la justice sur la voie publique, comme au *Skinkel-Platz*. Il fait faire sa propre statue de marbre qui sera placée à côté du trône. Eh! mon Dieu, s'il allait être à soi-même un jour sa propre statue du commandeur ; mais non, il est converti, lui. N'est-il pas le *summus episcopus* ? N'officie-t-il pas en personne ? N'a-t-il pas composé des cantiques ? Peut-on être plus pieux, plus ennemi du vice qu'il poursuit avec vigueur, plus résolu à être le pilier de l'Eglise ?

Dans ses entretiens avec la délégation du Synode général de l'Église unie de Prusse, le *summus* n'a-t-il pas dit que " ? Voilà qui n'est guère, il est vrai, d'un humble chrétien, mais l'humilité n'a jamais rien eu à faire avec Guillaume II.

A la prestation du serment des nouvelles recrues, après leur avoir parlé de débuts pénibles : " Votre récompense, a-t-il ajouté, sera, lorsque vous aurez appris votre métier, de manœuvrer devant moi. "

De mauvaises nouvelles succédant aux mauvaises nouvelles arrivent de l'empire d'outre-mer. En Afrique orientale, l'un des lieutenants du major Wismann, le major Zalewski, avait été massacré avec sa colonne, il y a quelques mois. On vient d'apprendre à Berlin la mort de M. de Gravenreuth. Le major Wismann apparaît décidement sous les traits d'un fantaisiste, habile aux réclames. La conduite d'Émin-Pacha est pleine de mystères ; on commence à se dire à Berlin que l'expansion africaine pourrait bien être un leurre et la colonisation rester cantonnée entre les Grands Lacs et l'Océan. Avec cela, les scandales de l'administration coloniale allemande ne peuvent plus être ignorés ; on parle d'une interpellation du prince d'Aremberg au Reichtag, dans dans laquelle il prouvera que le gouvernement protège le commerce des esclaves et que " L'œuvre de la conférence de Bruxelles n'a été qu'une duperie ". Ce n'est pas moi, c'est un prince allemand qui dit ces paroles dans les couloirs du Reichstag et qui les répétera à la tribune.

Guillaume II, un beau jour, s'apercevant que les classes supérieures le discutent, que son peuple résiste à son gouvernement, fera sonner le clairon et lancera l'Allemagne dans une guerre subite, sachant bien que si les Allemands peuvent obéir mal à la puissance civile, ils obéiront aveuglément à la puissance militaire. L'Angleterre va-t-elle se réveiller enfin libérale? et ne trouve-t-elle pas que le HOME-RULE irlandais, dont la crainte l'avait jetée éperdue dans les bras des conservateurs, a cessé d'être un épouvantail effrayant ? Le " démembrement de l'empire " ne semble plus apparaître aux yeux du corps électoral comme la conséquence nécessaire de l'émancipation législative de l'Irlande.

Verrons-nous bientôt cesser le scandale de l'union de radicaux comme M. Chamberlain, de libéraux comme le marquis de Hartington et M. Goschen avec lord Salisbury ? Il paraît que non, car ces messieurs, entêtés comme on l'est toujours dans l'erreur, s'engagent par avance à combattre par l'abstention, par toutes les résistances possibles et imaginables aux Communes et à la Chambre des lords, les réformes irlandaises de M. Gladstone dans le cas où il arriverait au pouvoir à la prochaine consultation électorale.

L'élection de South Molton a été une preuve nouvelle du progrès que les idées libérales font parmi les électeurs, et les unionistes, peuvent commencer à dresser leurs batteries, tandis que nous continuerons à faire des vœux pour le triomphe déjà assuré des gladstoniens.

Certes, il ne faut pas s'illusionner sur les résolutions que le parti libéral prendra dès son arrivée au pouvoir à propos de l'Egypte. Peut-être n'avons-nous pas à attendre de lui plus de bien que des conservateurs, mais nous sommes en tous cas certains qu'il fera moins de mal, car il n'enfourchera pas le dada du grand empire africain et, sous prétexte de mahdisme, M. Gladstone certainement ne cherchera pas à réaliser les projets de lord Salisbury, d'une guerre de conquêtes sur le haut Nil.

D'ailleurs, certaines questions surgissent, qui, si elles sont suivies avec prévoyance par nos hommes d'Etat, rendront impuissantes les ambitieuses conceptions du parti conservateur anglais lui-même, s'il demeurait au pouvoir. La question d'Egypte n'est pas en Egypte à cette heure. Elle est dans l'Inde.

Le TIMES lui-même croit que l'heure des difficultés insurmontables a sonné pour l'Angleterre :

La grande ligne frontière de l'Inde anglaise nous a créé une situation analogue à celle de l'Allemagne sur le Rhin, le choc est inévitable. Les prochaines manœuvres dans l'Inde auront pour but d'entraîner les troupes, de les juger dans les circonstances difficiles. l'Inde a fait son devoir en augmentant sensiblement le budget de la guerre, en imposant des économies aux administrations provinciales dans l'intérêt majeur de la défense territoriale, mais le parlement n'a pas suivi la même voie et à moins qu'il ne vote des crédits considérables pour augmenter les effectifs de l'Inde et multiplier les travaux de défense, la situation deviendra extrêmement grave. Il faut nous attendre sous peu à de grandes solutions dont les conséquences politiques et économiques domineront d'une façon absolue les combinaisons de la politique européenne et réduiront à néant les calculs de la Triple Alliance.

Quand du plateau central du monde, le Pamir, la Russie se dressera, nous verrons bien si l'Angleterre fait un effort suprême pour refouler les Russes au delà d'Aérat et du Petit Pamir. Tout l'or de la Grande-Bretagne et de l'Australie n'y suffirait pas. Le TIMES prêche dans le désert. La lutte suprême ne s'engagera jamais. Le peuple qui a abandonné Candahar abandonnera l'Afghanistan qui, moralement, politiquement, économiquement, est destiné à être une nouvelle province russe.

Pour tous ceux qui ont traversé le pays comme mon ami Philippe Lechault, l'Afghanistan ne peut plus être conquis militairement par l'Angleterre, car les points stratégiques les plus importants seraient occupés par l'artillerie russe, les défilés seraient gardés par les soldats du Tsar, approvisionnés par la riche vallée de la Murghab, bien avant que l'armée anglaise ait été mise en contact avec l'avant garde russe. Notre intérêt est de hâter, par notre coopération morale, le jour où la Russie aura établi sa suzeraineté à Caboul, à Cashar, à Lassab ; sinon l'Angleterre, débarrassée de son grand souci, se servira de la Triple Alliance pour nous créer des difficultés insurmontables en Egypte, en Afrique et dans l'Indo-Chine.

Notre ministre des affaires étrangères peut, en aidant à la consécration définitive des solidarités de la France et de la Russie, résoudre dans un sens favorable toutes les questions, quelles qu'elles soient où notre intérêt est engagé.

Le voyage de M. de Giers à Paris qui avait son importance au point de vue des rapports personnels entre le ministre du Tsar et la République française, a été diversement apprécié, mais dans le même esprit par les jaloux de l'entente franco-russe, qui se sont accordés à n'y voir qu'un fait secondaire, tandis qu'ils s'étaient plu, pour la plupart, à présenter comme un fait majeur la visite de M. de Giers à Monza. Le correspondant du TIMES à Paris va jusqu'à prétendre que M. de Giers ne s'est arrêté chez nous que pour y rencontrer le comte de Bismarck et qu'il est allé ensuite à Berlin " pour préparer une résurrection des bons rapports de la Russie et de l'Allemagne ".

M. de Giers est le premier secrétaire des commandements de Sa Majesté l'empereur Alexandre III, qui dirige en personne la politique extérieure de la Russie. Le Tsar a prouvé à Cronstadt qu'il croyait le moment venu d'affirmer la solidarité de la politique internationale franco-russe. Le voyage de M. de Giers à Paris est l'un des résultats de cette politique. Le NORD, organe de la chancellerie de Pétersbourg, va plus loin que nous et décrit par une formule heureuse et brève la signification de la présence de M. de Giers à Paris, en disant qu'elle " atteste la solidarité d'une entente qui est désormais un des éléments essentiels et permanents de l'équilibre européen ".

En Chine, les massacres ont recommencé ; nous en apprenons la lamentable nouvelle en même temps qu'une dépêche nous confirme que des indemnités ont été payées. Espère-t-on à Pékin que quelques misérables taëls jetés en pâture aux barbares, aux chiens d'Européens suffiront pour réparer le tort moral et matérielle fait aux missions et pour faire absoudre les crimes commis ?

Tant que certains postes délicats ne seront pas occupés par les missionnaires qui invoquent notre protection, tant que la liquidation des anciennes affaires ne se fera pas conformément aux demandes de notre honoré ministre, M. Lemaire, tant que les missionnaires espagnols dans le Hunan ne seront pas appuyés et protégés par les mandarins civils et militaires, nous n'aurons rien obtenu. L'argent, la Chine le donne aisément ; ce qu'il faut lui arracher à l'aide de l'action combinée de la France et de la Russie, c'est ce que la *Nouvelle Revue* n'a cessé de réclamer : l'obligation pour Pékin de faire respecter notre protectorat. Avions-nous raison, lorsque nous conjurions M. Ribot de mettre Li-Hung Chang en demeure d'envoyer ses meilleures troupes là où il y a un missionnaire à protéger ? La Russie consultée nous eût appuyés dans cette voie, car fortifier l'autorité de la France à Pékin, c'est augmenter le pouvoir du Tsar dans le Pamir, à Caboul, à Lassah à Cashar, en Corée, bref, dans toute les sphères d'action russe; mais, hélas ! on n'a pas mis à profit les circonstances pour forcer la Chine à donner au protectorat une nouvelle vie et une nouvelle force.

S'il est vrai que le district de Gebol dans le Turkestan oriental est en révolte, la Russie, dont l'influence dans cette région grandit de jour en jour, saura faire ce que lui commande sa politique asiatique et ce que la Chine est incapable de faire.

S'il est vrai qu'un missionnaire belge et plusieurs chrétiens aient été tués, la France ne peut ne pas intervenir et tout en exerçant le protectorat comme il convient, notre diplomatie trouve un point d'appui rationnel : la Russie, et réciproquement.

Quelle belle occasion pour M. Ribot de témoigner à la Russie nos sentiments d'amitié et de prouver qu'en Mongolie, sur le Rhin et à Constantinople, l'accord avec la France peut n'être pas un vain mot ? S'il est vrai que Li-Hung-Chang a été mis en demeure d'envoyer ses meilleures troupes en Mongolie, où elles arriveront après la bataille, le moment est favorable. Il faut imposer au Fils du Ciel la lettre aux mandarins relative au protectorat, que nous avons si souvent demandée et faire savoir à Li-Hung-Chang que la Russie approuve la France comme la France approuve la Russie.

Le prince Damerong, après avoir quitté Paris, a été reçu par le Tsar et traité en ami. Cela signifie que le roi de Siam a conscience du danger qui le menace du côté de la Birmanie dont les frontières délimitées par la mission Archer lui rappellent les grossières et paternelles paroles de MM. Colquhoun et d'Halette en 1888 en présence du haut commerce des grands centres manufacturiers anglais : " Le roi de Siam, nous le conduirons par la main dans la grande famille indo-anglaise, " Il paraît qu'à Bangkok, on préfère rester Siamois. Le roi Thébao de Birmanie avait envoyé, en 1884, des ambassadeurs à la France pour lui dire, lui aussi, ce que le prince Damerong vient certainement de dire au Tsar : " Ne nous abandonnez pas ? et assurez notre indépendance menacée par l'Angleterre. " On se rappelle quelles mesquines passions firent sacrifier, en 1884, notre agent à Mandalay. Le prince Damerong, en allant de Paris à Pétersbourg, a prouvé une fois de plus la solidarité des intérêts franco-russes en Indo-Chine. Les efforts de l'Allemagne dans le Siam et les intrigues des Anglais à Zimmé seront stériles, si M. Ribot veut sauver la vallée du Mékong et le Haut Laos trans-Salouen, grâce à l'appui de la Russie.

Partout se manifeste la loi d'équilibre moral qui unit la France à la Russie. En Asie, les conséquences d'une action commune sont tangibles ? notre ministre des affaires étrangères, je le répète, résoudra plus aisément le problème de l'Égypte à Bangkok, à Kashar, dans le Petit Pamir, à Lassah, qu'au Caire. Les tories eux-mêmes abandonneront l'Égypte le jour où ils essaieront, ne fût-ce que pour sauver l'honneur, de réunir toutes les forces anglaises disponibles sur le frontières septentrionales de l'Inde, l'indispensable grenier de l'Angleterre et le marché nécessaire.

Les Lettres viennent de faire, en la personne d'un diplomate, et la diplomatie en celle d'un lettré, une irréparable perte : celle de lord Lytton. Nul ne réunira jamais, à l'égal de l'ambassadeur d'Angleterre qui vient de mourir, un patriotisme ardent et jaloux à une compréhension si haute de l'ardeur et de la jalousie du patriotisme des autres. On pouvait être l'ami de lord Lytton et l'ennemi du parti gouvernemental qu'il représentait, mais il avait l'art d'obtenir de vous moins d'âpreté dans vos jugements et sa tolérance très sincère eût pu être de l'habileté. Je lui envoie un adieu et je regretterai toujours la conversation du poète et de l'homme d'esprit qui fut le plus français des Anglais.

En Serbie, le cabinet Pakchitch est incertain de sa majorité qu'il vient d'ajourner la deuxième session de la Skoupchtina au 10 janvier. Cette mesure, m'écrit-on de Belgrade, est le double symptôme d'un revirement ministériel et de la dissolution de la Chambre. La formation d'un parti " national " composé de libéraux, de progressistes, de radicaux dissidents est inévitable et elle résultera des circonstances, de l'agitation des minorités et de la rareté des hommes compétents dans la majorité radicale. Ce parti peut rendre de grands services à l'intérieur, m'assure-t-on, et ne saurait modifier en rien la politique extérieure, dont le pays tout entier exige l'orientation vers la Russie.

La coalition des trois éléments libéraux progressistes et radicaux dissidents amènera au pouvoir les partisans de la reine Nathalie, quelque soit le parti auquel ils appartiennent. La nation serbe est fidèle à celle qui fut frappée trois fois comme souveraine, comme épouse et comme mère et elle veut lui rendre un peuple, un fils et une patrie.

Les nouvelles qui me sont données de Crète continuent à prouver le martyre de l'indomptable et malheureuse petite nation.

Mamouth Pacha, après des promesses, l'étalage d'une impartialité qui n'a donné de preuves que dans des mots, continue, comme ses prédécesseurs, à se jouer de la justice, du droit des gens, à opprimer les victimes, à protéger les assassins.

Tant que les puissances n'auront pas pitié de la Crète et n'imposeront pas à la Porte l'application du traité de Berlin, le sort de la Crète alternera entre la révolte et le désespoir.

En Espagne, le ministère Canovas à ses débuts semblait devoir récolter tous les bénéfices de la lutte des partis libéraux entre eux.

On répétait que l'habileté du chef du parti conservateur lui avait fait préparer tous ses terrains, choisir son heure, etc. Or, le ministère qui a succédé à M. Sagasta n'a cessé de traîner une existence sans grandeur. A son apport je ne vois que la crise de la banque d'Espagne, de mauvais traités de commerce, le déficit croissant du budget, l'incapacité dans la gestion des finances de l'armée et de la marine, et pour conclure, la menace pour le pays de nouveaux impôts.

Tous les tristes résultats obtenus, comme l'a fort bien dit Emolio Castelar, parce que))aucun gouvernement conservateur en Espagne ne peut se soustraire aux velléités de grande politique de neutralité active, d'armements exagérés, etc.))Désemparé, le cabinet, après une crise assez longue, se reconstitue et s'affermit : comment ? Je vous le donnerai en mille si vous ne le saviez déjà. Avec le concours de l'homme le plus fuyant, le plus versatile, le plus changeant de toutes les Espagnes, de M. Romero Robledo. Le nouveau ministère promet des économies, une émission d'emprunt, etc. Il a de quoi s'occuper, mais j'imagine que tout ce qu'il fera n'est pas pour décourager les libéraux de rentrer dans l'arène.

Si l'ordre a pu régner quelques jours, imposé par l'arbitraire dans la capitale du Brésil, après le coup d'Etat du maréchal Deodoro da Fonseca, la légalité y règne aujourd'hui. Grâce à l'énergie des congressistes et au civisme des patriotes de Rio-Grande-do-Sul, les factieux ont succombé sous le poids du blâme de l'opinion nacionale, sans que la guerre civile ait éclaté. Le choix des hommes du nouveau gouvernement répond aux vœux de tous ceux qui désirent voir le Brésil sortir de la période corruptrice du bon plaisir pour entrer dans celle du droit et du vrai libéralisme.

M. Floriano Peixoto, vice-président de la république, a succédé au maréchal da Fonseca, démissionnaire. M. Floriano Peixoto, major-général de l'armée, fut désigné par le tant regretté Benjamin-Constant, pour lui succéder lorsqu'il quitta le ministère de la guerre pour prendre celui de l'instruction publique. Il donna sa démission avec ses collègues du gouvernement provisoire, au moment de la méprisable affaire du port de Torres. Elu sénateur, puis vice-président de la république avec une imposante majorité, il était en même temps président du Sénat. Nous faisons des vœux pour que le nouveau gouvernement répare le plus vite possible, dans une large mesure, malgré les difficultés que lui créeront les illégalités et les désordres entassés par ses prédécesseurs, le tort moral que M. da Fonseca a fait à la République brésilienne, à l'étranger.

X***

GUÉRISON CERTAINE
En 12 heures
SANS COLIQUES NI NAUSÉES
SANS AUCUNE PURGATION
ni avant ni après
du
VER SOLITAIRE
par les CAPSULES L. KIRN
à l'extrait éthéré de FOUGÈRE MALE PURE
M. Kirn ne garantit l'efficacité que des Capsules qui portent sa signature
Douze ans de succès dans les hôpitaux
Paris, ph^ie LEGENDRE, 145, rue de Rennes et dans toutes les Pharmacies.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Le Canada,

JOURNAL QUOTIDIEN DU SOIR.

La Vallee de l'Ottawa,

Journal Hebdomadaire à 16 Pages.

BUREAUX :—568 ET 570 RUE SUSSEX,

OTTAWA, ONT.

Ottawa, Jeudi 17 Decembre 1891

ECHOS DU JOUR

Le différend entre la France et la Bulgarie menace de conduire à une prise d'armes On espère toutefois en arriver à une entente.

M. Arthur Delisle, député de Portneuf, souffre d'une attaque de grippe qui le retiendra à sa chambre durant quelques jours.

Un grand courtier de Londres actuellement à Montréal dit que les capitaux anglais vont prendre cet été la direction du Canada et des Etats Unis.

Les statistiques officielles sur la récolte des vins en France, cette année, indiquent que l'on a obtenu 4 millions d'hectolitres de plus qu'en 1890. La récolte a doublé en Algérie.

Hier à Montréal, M. Mousseau député de Soulanges a admis certains actes de corruption commis par ses agents dans son élection. M. Bissillon, avocat du demandeur a accepté cet aveu et en conséquence l'élection a été annulée par les juges.

LA SITUATION A QUEBEC

1 HEURE 45.

QUEBEC, 16—M. de Boucherville sera probablement assermenté dans l'après-midi comme premier ministre. M. Fitzpatrick a déclaré aujourd'hui qu'il ne ferait pas partie de la nouvelle administration.

Voici en substance la teneur du rapport des juges Baby et Davidson ainsi que du document transmis par M. Angers à l'ex premier ministre : " La maladie du juge Jetté ne permettant pas à la commission de continuer ses travaux; ils ont cru devoir informer le lieutenant gouverneur de leur opinion et des conclusions auxquelles ils sont arrivés après avoir étudié la preuve. Ils se prononcent sans détour contre le premier ministre et ses collègues, excepté deux. Le juge Jetté diffère d'opinion avec ses collègues. Il a transmis à M. Angers une lettre dans laquelle il déclare ne rien trouver contre le gouvernement indirectement ni directement.

" Je suis, dit-il, peut-être à l'heure solennelle où je devrai paraître devant mon Juge Suprême, et en conscience je dois déclarer que dans mon opinion, la preuve ne justifie pas un rapport contre le gouvernement."

Le document démettant les ministres ne sera rendu public que demain. Dans ses conclusions, E. Angers dit qu'il regrette que ses aviseurs soient restés à leur poste pendant plus de trois mois après ce qui a été prouvé contre eux devant la Commission; puisqu'ils n'ont pas eu la décence de s'en aller d'eux-mêmes, dit-il, il regrette d'être obligé de leur retirer sa confiance et de les renvoyer. Ce document est assez long, empli sant dix pages de papier foolscap écrites au caligraphe. Les ministres ont appris leur démission avec le calme le plus parfait.

En revenant du parlement à cinq heures, ils sont entrés au Club Union où ils ont été rencontrés par de nombreux amis.

Ce soir à 8 heures; MM. Garneau, Shehyn, Robidoux, Ross, Duhamel et Langelier se sont réunis à la résidence de M. Mercier et ont délibéré sur la situation. Durant toute la soirée jusqu'à vers une heure, une foule d'amis se sont rendus auprès des ex ministres pour leur offrir leurs sympathies. M. Langelier a dit à l'un d'eux qu'ils avaient laissé leur département avec un billet de retour.

Hier des télégrammes de sympathie sont arrivés chez M. Mercier, venant de toutes les parties du pays, entre autres des honorables MM. Mowat, Peter Mitchell et autres sommités du parti libéral.

La législature va être convoquée sans délai dans la GAZETTE OFFICIELLE de samedi.

Le nouveau cabinet sera assermenté avant lundi, mais ils ne se feront pas élire avant l'ouverture des chambres. Un vote de non confiance sera proposé de suite contre la nouvelle administration qui sera battue. Des élections générales auront lieu, mais quand ? Nul ne saurait le dire.

Un conservateur haut placé a déclaré à votre correspondant qu'elle n'aurait pas lieu avant le mois de mars 1892. Le nouveau cabinet pourrait bien marcher ainsi, car l'argent pour l'exercice 91-92 est voté.

L'excitation la plus grande règne en cette vilié depuis cinq heures. Il est impossible de vous décrire l'affolement que le coup d'Etat a produit. Libéraux comme conservateurs se sont jetés dans les hôtels, ont fait jouer le téléphone en différents endroits pour avoir des nouvelles.

Les ex ministres ont commencé dès ce soir à déménager leurs bureaux. L'ancien premier ministre et ses ex collègues transmettront demain leur réponse officielle au document du lieutenant gouverneur. Ils sont actuellement à la préparer et passeront probablement la nuit à la compléter.

A 7 heures ce soir, le lieutenant gouverneur a envoyé une dépêche à M. De Boucherville à Ste Anne de la Pérade, le convient à Québec pour former une administration.

L'ELECTEUR de demain matin publiera un article digne et modéré sur la situation, pas d'appels aux passions populaires ni de paroles blessantes à l'adresse de M. Angers, une critique sévère de sa conduite au point de vue de la loi et de la constitution. et c'est tout.

QUÉBEC, 11—Le rapport de Baby et Davidson, chose digne de remarque, a été daté de Québec le 15 décembre. Les deux commissaires sont arrivés à Québec le 15 décembre à trois heures, à quatre heures ils se rendaient chez le lieutenant gouverneur à Spencer Wood, d'où ils sortaient à 5 heures.

C'est donc le quinze, à Québec, et probablement pendant leur entrevue avec le lieutenant gouverneur qu'ils faisaient leur rapport. Ils n'avaient pas par conséquent de rapport écrit. Hier soir ils ont passé la soirée au théâtre jusqu'à onze heures; quand, alors ont ils écrit leur document ? A Spencer Wood même ou aujourd'hui dans la matinée ?

M. Mercier Renvoye

La commission royale de Québec, instituée pour s'enquérir de la fameuse affaire de la Baie des Chaleurs, a enfin présenté son rapport au lieutenant-gouverneur.

Nous n'avons pas encore tous les détails de l'affaire ; mais le télégraphe nous annonce que ça s'est passé à peu près comme suit :

Mardi matin, les juges Baby et Davidson ont quitté Montréal pour Québec, où en arrivant, dans l'après-midi, ils se sont rendus auprès de M. Angers et lui ont présenté leur rapport sur la commission, dans lequel ils condamnent le gouvernement de M. Mercier. Le juge Jetté, président de la commission, retenu à son lit par la maladie, s'est contenté d'écrire une lettre à M. Angers, dans laquelle il diffère d'opinion avec ses deux collègues et exonère M. Mercier et son gouvernement.

Agissant sur le rapport de la majorité, M. Angers a renvoyé M. Mercier du poste de premier ministre de la province de Québec. Ce qui a eu lieu hier après-midi à 4.30 hrs.

Le télégraphe ajoute que M. le sénateur de Boucherville a été appelé par son Honneur, dans le but de lui offrir le poste que M. Mercier vient de laisser.

On ajoute que M. de Boucherville a accepté cette charge importante et que son gouvernement sera composé des personnes suivantes : MM. de Boucherville, Masson, Flynn, Casgrain, Hall, Pelletier, Fitzpatrick et MacIntosh.

Les détails que nous avons reçus, jusqu'à présent, sont encore trop incomplets, pour nous permettre de donner notre opinion sur la situation. Il est probable cependant que la législature sera convoquée pour le 29 du courant et que la chambre sera immédiatement dissoute par le lieutenant-gouverneur.

M. de Boucherville aura à faire certainement des élections générales, à moins qu'il puisse se former une majorité dans la chambre, telle que constituée ; ce qui est peu probable. Nous donnons ces détails, tels que le télégraphe nous les transmet, pour l'information de nos lecteurs. Il doit y avoir une foule d'autres détails importants qui ne sont pas encore connus.

Va sans dire que, nous ne prennons aucunement la responsabilité de ce qui précède ; nous voulons simplement tenir nos lecteurs au courant de ce qui se dit.

Le nouveau Premier-Ministre

A titre de curiosité nous donnons l'opinion de M. Tarte sur le nouveau premier-ministre de Québec.

M. de Boucherville, Charles, membre du Sénat, membre du Conseil législatif, ancien premier-ministre, est depuis hier soir à cinq heures chef du futur gouvernement.

C'est un homme de six pieds et plus un peu, à l'air convaincu de son importance et content de lui-même. De ce chef, il n'a pas tort. Car beaucoup de choses lui sont venues par la grâce de Dieu. Il ne s'est jamais fait de bile, croyez-le.

Son travail politique a consisté à ne rien faire. Quand il était premier-ministre, il fumait pendant que les autres peinaient.

La lutte s'engagea violente, terrible pour le châtiment de M. Letellier.

Il s'en lava les mains et se croisa les bras.

Sa dignité l'éloignait du champ où l'on donnait et recevait des coups.

Sa " prudence " lui valut un siège au sénat — ce qui ne l'empêcha pas, bien entendu, de garder son fauteuil au conseil législatif.

Il fit de l'opposition au cabinet Chapleau, et le gouvernement Ross ne put jamais compter sur son concours, il faisait des misères et des discours vinaigrés.

Il croit aux castes et est très sûr que tous ceux qui n'ont pas un *de* avant leurs noms, sont de petites gens. Jupiter est son aieul et Junon l'a bercé sur ses genoux.

A part cela, c'est un homme honnête — comme tous les honnêtes gens de ce pays et des autres.

Il était premier ministre, quand M. Letellier créa le précédent des renvois d'office, et M. Angers était procureur-général dans son cabinet.

L'élection de M. Allison, député de Lennox, a été annulé hier pour cause de corruption par des agents.

On parle aussi de M. l'abbé Labrecque, du séminaire de Québec, comme futur évêque de Chicoutimi.

M. Goldwin Smith adresse au MAIL une lettre dans laquelle il attaque M. Mowat à propos de sa remarquable lettre à l'honorable M. McKenzie.

UN SCANDALE PRINCIER

La Republique et l'Eglise

LES VOLEURS A PARIS

Le secret de la Melinite

LA DEFENSE DU CHILI

La Russie et la Turquie

LES TROUBLES EN CHINE

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA RUSSIE ET LA TURQUIE

SAINT-PÉTERSBOURG, 17 déc.— Les Novosti publient un article faisant ressortir la nécessité pour la Russie de conclure une alliance avec la Turquie. Ce journal dit que la dernière guerre turco russe a rendu cette alliance possible entre les deux puissances, parce qu'elle a enlevé tout prétexte pour soulever un nouveau conflit.

UN SCANDALE PRINCIER

PARIS, 17 déc.—La police de cette ville a ouvert une enquête sur une aventure romanesque au sujet de laquelle on lui a porté plainte et qui est appelée à causer sensation. Il paraît que le prince L. , de Belgique, descendu à l'hôtel Richmond, dans la rue du Hebler, a fait la connaissance d'une jeune fille de dix sept ans, qui demeurait dans la même rue. Le prince se montrait très empressé auprès de la jeune fille et lui faisait de nombreux cadeaux. Il réussit à gagner son affection et à lui persuader de s'enfuir de chez ses parents pour rester avec lui. Bientôt les père et mère de la jeune fille découvrirent où elle s'était réfugiée. Ils sont allés trouver le prince et l'ont menacé de le poursuivre en justice pour enlèvement de mineure. Le prince, alarmé de ces menaces, a annoncé qu'il étaît prêt à épouser la jeune fille.

LE SECRET DE LA MELINITE

PARIS, 17 déc.—Au mois de juin dernier, Triponé, Turpin, Fassler et Février furent condamnés pour avoir, de complicité, livré le secret de la fabrication de la mélinite à la compagnie anglaise d'armurerie Armstrong. Le GAULOIS d'aujourd'hui annonce que l'on vient de faire en Angleterre des expériences secrètes avec l'explosible dont les quatre inculpés avaient livré le secret. La maison Armstrong n'a obtenu aucun résultat favorable dans ses expériences. On en déduit que les Français n'ont pas donné les explications nécessaires à la maison Armstrong en lui livrant ce secret et que celle-ci n'a pu mettre à profit le secret de la mélinite. Ce fait peut avoir une grande importance en faveur des condamnés qui ont interjeté appel.

LA DYNAMITE A BERLIN

BERLIN, 17 déc.—On vient d'arrêter ici un imitateur de l'individu qui a lancé une bombe de dynamite dans les bureaux de la banque de M. Russell Sage à New-York, sauf qu'il a perdu courage au dernier moment et n'a pas poussé son attentat jusqu'au bout. Voici le rapport de la police : Dans la journée, un jeune homme s'est présenté à la banque Hermann et Cie. Il a demandé à parler au principal directeur de la banque, seidisant pour une affaire très importante. Introduit dans le cabinet de M. Herman, le jeune inconnu lui remit une lettre par laquelle il lui demandait une somme de dix mille marcs, sous menace de faire sauter la banque avec de la dynamite, en cas de refus.

M. Hermann, sans hésiter un instant, appela au secours. Aussitôt le jeune homme s'esquiva, mais il fut vite arrêté et remis entre les mains de la police par les nombreux employés de la banque.

Au poste de police, les agents ont fouillé le dynamitard et ont trouvé sur lui de la poudre ordinaire et une autre, blanche, dont on n'a pas encore déterminé la nature. Le prisonnier a refusé de répondre à toutes les questions qu'on lui a posées, de sorte que l'on ne sait rien sur son individualité.

LA REPUBLIQUE ET L'EGLISE

ROME, 17 déc.—Dans l'allocution qu'il a prononcée au consistoire, le pape Léon XIII a dit que les ennemis de l'Eglise enserraient celle ci de tous côtés et l'attaquaient sans pitié. Non contents de témoigner leur haine par des paroles, ils en étaient venus à desactes de violence contre des Français pacifiques qui s'étaient rendus à Rome pour offrir au Saint-Père l'hommage de leur respect filial, mais nullement dans un but politique. Ces ennemis, qui n'ont pas craint d'avoir recours à l'émeute, aux insultes et aux menaces, cherchent aujourd'hui à porter un dernier coup à la papauté. D'autres ennemis secrets, sous le masque de la modération, tendent, en réalité au même but.

La liberté du Saint Père de communiquer avec le monde extérieur devient de plus en plus difficile et la position est très gênante. En faisant la guerre à la papauté, ses ennemis espèrent affaiblir et même proscrire le nom de chrétien.

Le pape a le ferme espoir que les chefs des Etats prendront en considération la position alarmante de l'Eglise. Ils comprendront alors qu'il est de leur intérêt de maintenir l'autorité de l'Eglise, comme étant le plus puissant appui moral dans le monde. Léon XIII supplie tous les catholiques d'agir de concert avec lui pour former une ligue perpétuelle afin de résister aux attaques des impies.

PARIS, 17 déc.—Le pape voit d'un œil très défavorable l'attitude des prélats français à l'égard du gouvernement, attitude qui menace d'occasionner la séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'abolition du concordat. L'archevêque de Bordeaux doit avoir ici plusieurs entrevues avec M. Fallières à ce sujet. L'archevêque est républicain ; il affirme que si le gouvernement abandonnait toute poursuite contre les évêques et que si l'on convoquait un synode, la forme républicaine du gouvernement, en ce qui concerne ses rapports avec l'Eglise, serait acceptée de grand cœur et avec loyauté par la majorité des prêtres et des fidèles appartenant à l'Eglise romaine.

L'archevêque est aussi en faveur du remaniement du concordat, si l'on jugeait une telle mesure nécessaire pour compléter l'harmonie.

LES VOLEURS A PARIS

PARIS, 17 déc.—La série des vols dans la rue et en plein jour continue et il devient dangereux pour les dames de se promener seules même sur les boulevards. Mercredi après-midi, une jeune actrice achetait, chez un bijoutier de la rue Chaussée-d'Antin, un collier en or. En sortant de là, elle se dirigeait vers la place de l'Opéra, tout en examinant son collier. Il était environ trois heures. Comme elle débouchait sur la place, un individu s'est jeté sur elle et a essayé de lui enlever le collier, lui serrant les poignets avec force pour l'obliger à lâcher le collier.

La jeune fille résista avec vigueur et se mit à crier. Le voleur, dans la crainte d'être arrêté par les passants, s'enfuit à toute vitesse tout en repoussant l'actrice. Celle-ci est tombée sous les roues d'une voiture, mais n'a été que légèrement blessée à l'épaule. On s'est précipité à son secours et, pendant ce temps, le voleur avait pu disparaître.

Dans les mêmes parages, une dame a été aussi assaillie par un voleur qui s'est emparé de sa montre et de sa chaine en or. Il était six heures du soir. Le voleur s'est enfui, mais la police l'a arrêté peu d'instants après. Conduit chez le commissaire de police du quartier, il a avoué qu'il était le même individu qui avait, dans l'après-midi, attaqué la jeune actrice.

AMERIQUE

LES TROUBLES EN CHINE

NEW-YORK, 17 déc.—Les dépêches reçues de Chine rapportent que les bandes d'insurgés, dont avait signalé l'apparition à proximité de la Grande Muraille, ont été battues et dispersées par les troupes impériales. Est-il vrai que cette insurrection ait sérieusement menacé la dynastie mandchoue et qu'elle ait eu quelque chance de s'emparer de Pékin ? On manque de renseignements précis sur ce point : mais ce qu'on peut affirmer, c'est que la fameuse Grande Muraille n'aurait pu fermer la route de la capitale chinoise à des troupes bien commandées.

Sur les vieilles cartes des vieux atlas où l'on apprenait la géographie à la vieille mode, la Grande Muraille de la Chine est figurée par une ligne fortifiée ininterrompue partant de la mer pour s'enfoncer à plus de 3,000 kilomètres dans l'intérieur. Certes, l'ouvrage n'est pas sans grandeur, mais il n'atteint pas ces proportions gigantesques. La muraille de Chine est loin de présenter une ligne continue et homogène, comme le voulait le savant sinologue Pauthier, qui écrivait, avec une forte exagération :

" La Grande Muraille a été bâtie l'an 213 avant Jésus Christ. C'est l'ouvrage le plus colossal que la pensée humaine ait jamais conçu ; son épaisseur est considérable : six cavaliers de front peuvent la parcourir dans toute sa longueur. Elle est flanquée de tours distantes d'une portée de flèche, et commence par un massif élevé dans la mer..."

Or, d'après un travail communiqué par M. Martin à la REVUE D'ANTHROPOLOGIE, la Grande Muraille a des aspects très différents suivant les points où on la considère ; il y a bien, en certains endroits, des parties en maçonnerie assez larges pour donner passage à six ou sept cavaliers de front, mais bien souvent la largeur, comme la hauteur, est inférieure de beaucoup à ce que rapportent les anciens récits et même d'excellentes géographies, comme celle de Reclus. Ailleurs, en partant de la mer, par exemple, la fortification est constituée par de simples lignes de pieux.

Il faut aussi en rabattre de beaucoup sur les chiffres de 3,000 et de 4,000 kilomètres indiqués pour le développement de la Grande Muraille, qui présente de nombreuses et considérables lacunes, voulues peut-être, car il n'est pas du tout prouvé que les nécessités stratégiques veuillent des lignes de défense continues.

La Grande Muraille ne présente plus guère aujourd'hui que des ruines. On y remarque, en ruines aussi, une quantité considérable de tours quadrangulaires inégales, mais toujours assez rapprochées pour rendre visibles les signaux faits de l'une à l'autre et pour en permettre la propagation rapide sur la ligne de défense Il reste aussi sur plusieurs points des portes monumentales tout à fait remarquables :

La porte la plus rapprochée de Pékin, la plus majestueuse, est en même temps la plus originale par sa voûte, qui, au lieu d'être cintrée, présente une coupe polygonale, c'est celle vers laquelle s'est dirigé l'empereur de Chine pour arrêter l'armée de Gengis-Khan, prête à pénétrer dans la capitale.

"En résumé, la Grande Muraille est une œuvre entreprise dans un but stratégique et destinée à s'opposer aux invasions tartares ; elle devait suppléer à l'insuffisance défensive de la grande chaîne des montagnes mongoliennes qui forme la frontière naturelle du nord de l'empire ; elle cesse partout où les hauteurs ont été reconnues infranchissables : elle est présente là où les défilés sont accessibles."

LA DEFENSE DU CHILI

L'EVENING POST, commentant la circulaire adressée par le ministre des affaires étrangères du Chili aux représentants de cette république en Europe et en Amérique, dit qu'il n'est pas difficile de se rendre compte de l'indignation des Chiliens au sujet du message du président. Le président a fait en substance, dit notre confrère newyorkais exactement ce qui a provoqué ses propres protestations contre ce qu'a fait le gouvernement italien dans l'affaire du Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire qu'il a accepté comme concluant un témoignage sans contrôle en avance sur la décision du tribunal ayant seul juridiction dans l'espèce. Quand M. de Rudini a fulminé contre M. Blaine au printemps dernier, il lui a été répondu que l'affaire était soumise à une enquête judiciaire, et que, en attendant l'issue de cette enquête, le gouvernement américain ne pouvait pas accepter le verdict du consul Corti et du baron Fava " Le président ne comprend pas, écrivait M. Blaine au marquis Imperiali, comment un gouvernement quelconque peut justement donner l'assurance que " les coupables seront livrés à la justice " avant une instruction définissant la culpabilité. " Mais dans le cas de l'échauffourée de Valparaiso, le président comprend parfaitement qu'il puisse déclarer coupables des Chiliens et même des fonctionnaires chiliens, avant qu'une enquête, l'ait démontré. Le fait est que M. Harrison a prononcé son verdict avant que le juge de Valparaiso ait rendu le sien, et a virtuellement signifié qu'il ne tiendrait pas compte de la décision de celui-ci dans le cas où elle différerait de la sienne. Tout cela ajoute le POST, est bien exposé dans la circulaire du gouvernement chilien à ses représentants à l'étranger. Le même document, fait allusion à diverses lettres de M. Egan dont le contenu, y est-il dit, est inconnu à Washington. Et, en conclusion : " Nous espérons que la collection complète de ses lettres et dépêches sera communiquée dans la correspondance que le président Harrison a promis de communiquer au congrès."

Dans un autre paragraphe le même journal donne le dénombrement de l'équipage du BALTIMORE. Sur cet équipage, 148 hommes sont des Américains ; 187 sont des étrangers, recueillis çà et là, un peu partout : " Il serait absurde de notre part, dit le POST, de poser en fait, dans des contestations avec des puissances étrangères au sujet de collisions de cette sorte à terre entre ces " hommes libres " et la police, que ce sont de petits-saints yankees dont il serait sage de prendre résolument la parole au mot touchant leur bonne conduite, contre celle des ministres, des juges et de policemen, jusqu'à la guerre inclusivement."

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 16 déc.—A onze heures, hier matin, M. l'abbé F. Faguy, curé de Québec accompagné de M. l'abbé Raymond Casgrain, s'est mis en route pour New-York, viâ Grand Tronc, où il s'embarquera samedi pour l'Europe à bord de la BOURGOGNE.

Plusieurs membres du clergé sont allés le reconduire au bateau et lui souhaiter un heureux voyage : nous remarquions Mgr Marois, MM. les abbés A. Vaillancourt, Beaudoin, M. Roy, M. O'Leary, M. Côté, vicaire de Beauport etc, et parmi les laïques M. Alexandre Faguy, les demoiselles Faguy, MM, J. B. Côté, F. X. Garneau, Georges Garneau, Henri Garneau, Narcisse Lemieux, P. Vallières, Misaël Thibodeau, L. Bilodeau et plusieurs autres.

Le neuvieme bataillon était représenté par le lieutenant colonel Roy et plusieurs officiers de ce bataillon qui avaient tenu à aller presser la main de leur digne chapelain avant son départ.

Nouvelles de Montreal

MONTRÉAL, 16 déc.—Ce matin, vers cinq heures et quart, un incendie désastreux s'est déclaré chez M. Christophe Brodeur, confiseur en gros au No 4 rue Bonsecours.

Le feu s'est déclaré au troisième étage où étaient installées les fournaises.

Deux alarmes ont été données et ce ne fut pas avant sept heures du matin que les pompiers se sont rendus maîtres du feu.

L'hôtel de M. J. E. Gadoua a aussi été sérieusement endommagé par l'eau. Les dommages s'élèvent à environ $10,000. Les pertes sont à peu près couvertes par les assurances.

—Il y a quelque temps, un juge de paix, de Sainte-Geneviève, a prononcé un jugement pour faire interner à l'asile Saint Jean de Dieu, un cultivateur du nom de J. Legault. Quand celui-ci apprit cela, il s'en-

(A continuer sur la troisième page)

LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES !

—A—

L'Elite Photo Studio

117 RUE SPARKS.

Diplome Accorde a l'Exposition Centrale Canadienne.

☞Une Dame parlant Français reçoit les visiteurs.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

La Belle Neige est Arrivee Ainsi que mon Assortiment de Marchandises pour Noel.

Tout du frais, voire : Nouveaux Raisins (London Layers.) Valence et Sultanas, Groseilles, Citron, Orange et Lemon Peel

Un assortiment complet d'Extraits d'Essence. Nouvelles Dattes, Figues, Prunes, Oranges, Gelées, Citrons, Mince Meats. Marchandises en Cannes (toutes fraiches). Tomates, Maïs, Pois, Fèves. (En Fruit) Fraises, Mûres, Bleuets, Prunes, Poires, Pêches, Pommes.

Et n'oubliez pas mon célèbre Thé de 25c. Thé, 5 livres pour $1 00.

"Joyeux Noel a Tous."

JOHN CASEY,

FONDÉ DE POUVOIR.

RUE DALHOUSIE.

MOUTON DE PERSE.

La semaine dernière, j'ai terminé un lot de Jaquettes en Mouton de Perse.

Et j'ai à présent en magasin le plus grand et le meilleur assortiment de cette saison qu'en aucun autre temps.

Et le plus grand et le meilleur que j'aurai probablement d'ici longtemps.

Le Mouton de Perse est bien recherché et heureusement le soussigné en est très-bien approvisionné.

Toute taille n'existant pas dans notre assortiment, peut être faite sur ordre, dans trois jours d'avis.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

VENEZ VOIR

—NOS—

PRESENTS

—DE—

NOEL

—ET DU—

Jour de l'An.

BELANGER & CIE.

Pharmaciens.

128 Rue Rideau.

TÉLÉPHONE BELL No. 59.

ALES !

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

L'Huile de Foie de Morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frère, 16, rue Jacob, Paris.

Elle ne se vend qu'en flacons cachetés et enveloppés d'une bande bleue.

Avis aux Chasseurs

QUÉBEC, 23 Septembre, 1891.

MONSIEUR,—Les journaux, depuis l'ouverture de la saison de la chasse, publient presque tous les jours, que des personnes étrangères à la Province de Québec et à celle d'Ontario ont chassé et chassent encore dans les limites de cette Province.

J'ai à vous faire remarquer, en conséquence, que c'est votre devoir, aussi bien que celui de tous les gardes-forestiers sous votre contrôle, de surveiller à ce que les lois de chasse soient exactement observées par chacun et de demander à toute personne non-domiciliée comme susdit, un permis de ce Département et à défaut de ce permis, de poursuivre ces violateurs des droits de chasse conformément à la loi.

E. E. TACHÉ,
Asst.-Commissaire.

J. F. CHARLESON, Ecr.
Surint. des Gardes-Forestiers,
Ottawa.

PISO'S CURE FOR
La Meilleur Cure de la tousse
En vente dans toutes les pharmacies
CONSUMPTION
25 CTS

Pain Electrique.

Résultat d'années d'études et d'expériences coûtant très-cher.

JAS. WARNOCK.

494 RUE SUSSEX.

Telephone 534.

CHEMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés de chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,
27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal
D. POTTINGER, Surintendant Général,
Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

☞Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide

—ET—

La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTRÉAL rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratega, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.

2.40 P.M. POUR MONTRÉAL, arrive à Montréal à 7.05 p.m.

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers
Ottawa, 29 Juin 1890.

Le remède de Foley pour le Catarrh est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé par la poste contre reçu de 50 cts. Foley & Co., 356 Rue Larimer, Chicago, Ill.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

TAPIS!

—POUR LES—

Jours de Fetes!

Nouveaux Tapis Wilton,
Effets de Couleur Artistique.

Nouveaux Tapis de Velours Russe,
Tissu Epais et Doux.

Nouveaux Tapis Axminister,
Dans toutes les Nuances.

Nouveaux Tapis Bruxelles, Brodiere,
Corridors, Bordures et Escaliers.

Nouvelles Tapisseries des Célèbres Manufactures Balmoral et Windsor. Aussi des Tapis à 25c., 29c., 32c 32c. 36c. et au-delà, jusqu'aux mieux faits.

Nouveaux Rideaux en Dentelles, Suisse, Tambour, Point Irlandais, Guipures Artistiques, Ponticos, Pôles. Nouveaux Mats, Nouvelles Rugs en Kuyber Perse, Mecca, Dogastan Oriental.

—AUSSI LES CÉLÈBRES—

Carres Templeton et Rugs, Prelarts, Linoleums, Cork pour Plancher.

THOMAS LIGGET
66 & 68 Rue Sparks.

POUR RIRE

Chaque Chapeau de Feutre pour 25 Cents.

Ecoutez, oh! amis, un secret que je vais dire,
Je vais vendre des Chapeaux de Feutre pour Dames,
Vous pouvez acheter tous les soirs de "six à neuf heures,"
Toute forme et toute nuance de qualité supérieures.
Bien, laissez moi vous le dire, le grand secret est
De bonnes occasions pour tous, qui viendront nous voir.
Car pour un Chapeau de Feutre dans le Magasin Renommé,
Vous paierez "vingt-cinq cents" et pas plus.
J'en ai pour jeunes, j'en ai pour vieilles,
Valant cinq fois leur prix, en billet ou en or,
Oui, Messieurs et Mesdames, vous pouvez venir et acheter
Les meilleurs Chapeaux en Feutre de la ville d'Ottawa.
A présent que le secret est dit, et le prix connu,
Permettez moi d'ajouter: Venez ici vers sept heures,
Alors venez, ne retardez pas, car les meilleurs partiront
Aussi vite que Jack Robinson peut dire hello.
Ceux qui ferment de bonne heure, trouveront un accueil cordial,
Ceux qui ferment tard, peuvent acheter des Chapeaux de toutes sortes,
A "Vingt-cinq cents," aucun profit n'est fait,
Seul Woodcock doit être en tête du commerce.
C'est à présent, Mes dames, que vous devez dire,
Quelle sorte de Chapeaux vous désirez et ce que vous voulez payer.
Venez nous voir et soyez convaincues que vous aurez
Un Chapeau bon marché, nouveau, de goût, et vous allant à merveille.

P.S.—Joli Assortiment de Marchandises de Fantaisie pour Cadeaux de Noel chez

WOODCOCK, 312 A 318 RUE WELLINGTON.

PEINTURES
Preparees.

Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites.

Sont Egales à n'importe lesquelles.
Supérieures au plus grand nombre.
Surpassées par aucune.

W. HOWE.
Fabricant de Peintures.
OTTAWA.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 Rue Sussex, Ottawa

C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.

Salle d'Encan: Marche By

FAITS DIVERS.

LA GRIPPE AUX ETATS-UNIS

L'épidémie de grippe, qui a rendu si désagréables les deux derniers hivers, semble avoir fait de nouveau sa réapparition dans toutes les principales villes des Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique.

Déjà à New-York même on signale de nombreux cas de grippe. Les médecins du conseil d'hygiène déclarent qu'elle n'est pas encore épidémique, mais elle pourrait bien le devenir, si le temps se met à l'humidité. Il n'y a pourtant aucune raison de s'alarmer. On sait que la grippe est plus désagréable que grave; mais elle peut dégénérer en maladie des bronches et de la poitrine, ou compliquer et rendre quelquefois fatales ces dernières maladies. C'est ainsi que sur le nombre des décès de la semaine dernière, à New-York, on en attribue cinq à la grippe.

D'après les dernières dépêches, les villes les plus éprouvées jusqu'à présent par l'épidémie de grippe sont: Philadelphie, Washington, Canton et Youngstown (Ohio), Indianapolis, Chicago, Kansas City, Saint Louis, Milwaukee, Wichita, Nashville et surtout Denver. Parmi les personnages atteints de la grippe à Canton, on cite le major MacKinley. A Nashville on évalue à plus de 8,000 le nombre des cas et, à Denver, les affaires en général sont très entravées par suite du nombre toujours croissant des personnes que la grippe oblige à rester chez elles pour se soigner.

LE MYSTERE DE BROADWAY

Personne ne s'est encore présenté à la morgue, à New-York, pour réclamer la tête de l'inconnu qui a essayé de tuer M. Russel Sage avec une bombe de dynamite.

Les dépêches de Boston disent que les parents de Henry Norcross, plus convaincus que jamais que le dynamitard était bien leur fils, ont délégué leurs pouvoirs, afin de réclamer ses restes, à un de leurs amis nommé Rollins. Mais M. Rollins n'est pas encore arrivé à New-York. D'ailleurs, le coroner chargé de l'enquête déclare qu'il ne se dessaisira de la tête du défunt que lorsque son identité aura été établie d'une manière indiscutable. Des médecins, qui ont examiné ces jours-ci le cerveau du dynamitard, déclarent qu'il devait être atteint de folie depuis déjà longtemps.

En dépit des doutes émis par la police de New York au sujet de la découverte du WORLD, qui persiste plus que jamais à affirmer que le dynamitard n'était autre que Norcross selon toute probabilité, cette hypothèse, déjà très vraisemblable, semble se confirmer et s'accréditer de plus en plus. Ainsi on annonce que les parents de Norcross ont trouvé dans son bureau, à Boston, une lettre qui ne leur laisse plus aucun doute sur leur malheur. Ils refusent de la livrer à la publicité; mais, d'après des amis intimes de la famille, Henry Norcross informait ses parents, par cette lettre, que ses insuccès financiers l'avaient poussé au désespoir; qu'il se rendait à New-York pour tenter une nouvelle et grande entreprise, et que, s'il ne réussissait pas, on ne le reverrait pas vivant.

LES EXPLOITS D'UN VOLEUR DE BANQUES.

Une dépêche de Dannemora annonce que Henry Hardy, le fameux voleur de banques de New York, qui s'était évadé au mois d'octobre dernier du pénitencier de Clinton, mais qui avait été repris à Plattsburg après avoir été grièvement blessé à coups de revolver par un policeman de cette localité, vient de s'évader de nouveau.

Hardy est un malfaiteur presque aussi célèbre pour ses nombreuses évasions que pour ses vols audacieux. On n'a peut être pas oublié que le 2 octobre 1888, il entrait tranquillement dans les bureaux de la Cinquième banque nationale, à New-York, enlevait un paquet de $2,000 pardessus le grillage qui protège les secrétaires des caissiers, et courait à toutes jambes recommencer le même coup à la Commercial Bank où il s'emparait de $8,700. Arrêté quelques instants après, Hardy a été traduit le lendemain devant la cour d'assises; mais il s'est évadé en sautant par une fenêtre, donnant sur le parc de l'hôtel de ville, au moment même où on le conduisait à la barre. Repris à Philadelphie au mois de février 1889, Hardy a été ramené à New York et condamné quelques jours plus tard par le recorder Smyth à dix huit ans de travaux forcés.

C'est cette peine que Hardy purgeait au pénitencier de Clinton. Mais, comme il était à peine guéri de la blessure que lui avait infligée le policeman de Plattsburg, le 4 octobre dernier, il était encore à l'infirmerie du pénitencier, lorsqu'il s'est évadé pour la dernière fois par une fenêtre, en se laissant descendre le long d'une corde fabriquée avec ses draps de lit, sur un cabriolet qui l'attendait dans la rue et qui est parti aussitôt. Le directeur du pénitencier offre une récompense de $500 pour la capture du fugitif, mais on suppose que Hardy a déjà réussi à gagner le Canada.

COURRIER DU JOUR

LA MAIRIE

L'échevin Stewart a déclaré hier, qu'il ne serait pas un candidat au fauteuil de maire, pour l'année 1892: il ne sait même pas s'il se présentera de nouveau comme échevin devant les électeurs de son quartier.

Ses amis croient que l'ex maire McDougal sera le prochain maire d'Ottawa.

IL DEMANDE DES DOMMAGES

M. Hornidge, du C. P. R. dont les chevaux et la voiture, ont été si sévèrement maltraités par un char électrique, la semaine dernière, sur la rue Albert, réclame à la compagnie des chars électriques, par l'entremise de l'avocat O'Gara, la somme de $200 de dommages-intérêts. Ce monsieur prétend que le char marchait à une vitesse de 20 milles à l'heure et se croit certain de réussir dans ses démarches.

COMITES CIVIQUES

La Cour de révision se réunira cette après midi et étudiera les moyens les plus pratiques de présenter au Conseil de Ville l'adoption de la taxe commerciale.

Les comités de l'Aqueduc, du Feu et de l'Eclairage doivent se réunir ce soir. Ce dernier comité s'occupera de plusieurs pompiers, qui auraient enfreints les règlements.

SOIREE MUSICALE

La société de la Foi Catholique, fondée depuis peu en cette ville, donnera une soirée littéraire et musicale ce soir au Lyceum catholique. Dans le programme figurent des discours qui seront prononcés par Sir John Thompson et Mgr l'archevêque Duhamel. M. John Pope lira un manuscrit, MM. J. P. Dunne et E. Belleau se feront entendre dans de très belles romances, ainsi que M. E. L. Landers, Mlles Finley et Smith, W. L. et Mlle M. Scott.

ELECTION CONTESTEE DE PORT-NEUF

Jugement a été rendu hier par le juge en chef de la Cour Suprême dans cette cause.

M. Belcourt avait fait motion au nom de M. Delisle, le député libéral aux Communes pour le rejet de l'appel et le jugement qui vient d'être rendu. La Cour Suprême renvoie l'appel et la contestation de l'élection avec les frais en faveur de M. Delisle qui conserve par conséquent son siège.

LES VOIES DU C. A. R.

Le Maire Birkett a reçu hier une communication de M. T. Trudeau, député-ministre des chemins de fer, accusant la réception du mémoire envoyé par le Conseil-de-Ville, demandant qu'on oblige le C. A. R. à diminuer le nombre de ses voies ferrées qui traversent actuellement les rues Elgin, Metcalfe et O'Connor, afin de donner plus de liberté à la circulation publique. Le comité du Conseil Privé, ajoute le député-ministre, prendra connaissance du mémoire, lors de sa prochaine séance, dont la date sera envoyée au Maire.

NOUVELLES LOCALES

—Le docteur Annie Lawyer et une dame qui l'accompagnait furent renversées de voiture hier soir, vers huit heures et demie, au coin des rues Rideau et Sussex. Le cheval avait butté dans les rails de la voie des chars électriques. Le docteur a eu la cheville du pied foulée et sa compagne en fut quitte pour la peur.

—Des trois échevins qui représentent actuellement le quartier Rideau, l'échevin Fraser est le seul connu jusqu'à présent, qui se représentera devant les électeurs de son quartier.

—Le feu s'est déclaré hier dans le magasin de M. T. Beament, sur la rue Sparks, vers 1½ hrs. de l'après midi; quelques minutes suffirent pour l'éteindre. Les pertes s'élèvent à $100, occasionnées seulement par la fumée et l'eau. Cause de l'incendie, une fournaise défectueuse.

COMITÉ CIVIQUE DES TRAVAUX PUBLICS

Le comité civique des Travaux Publics s'est réuni hier soir; étaient présents les échevins Hill (président), Cunningham, Durocher, Fraser, Scrim, Butterwick, Butterworth, le maire Birkett et les ingénieurs de la ville.

Le comité décide, d'après les avis de l'avocat de la ville, de payer les $104 de frais occasionnés par la cause de G. H. Steacey, contre la ville. On se rappelle que le plaignant s'était blessé sévèrement, par suite d'une chute sur un trottoir en mauvais état de la rue Sparks.

A. Garvick le contracteur a payé à G. H. Steacey $265 de dommages, mais refuse de payer les frais.

L'ingénieur Surtees, l'arbitre de la ville, annonce qu'il a réglé les réclamations en dommages demandées, par suite de l'explosion de dynamite, qui eut lieu récemment. Il a payé $457,44. W. J. Sims qui réclamait $250, s'est contenté de $104 et Mme Allan a accepté $114.50 pour les $300 qu'elle réclamait.

L'ingénieur reçoit l'ordre d'enlever certains arbres sur les rues Metcalfe, Letween, Wellington et Sparks, d'après les règlements en usage à cet égard.

L'ingénieur Surtees, au sujet des réclamations de H. B. Small, jeune, pour l'accident qui est arrivé à sa femme et de celles de M. W. Merrill et Alex. Coutler demande que l'on prenne plus de renseignements, avant de les régler. Il est d'avis pourtant qu'on offre à M. Alex. Coulter $150. Le rapport est adopté.

L'échevin Hill déclare pouvoir régler la plainte de Mme Sloan pour $15. Autorisé par le comité.

A. Gervais qui réclame des dommages par suite d'une fuite de gaz chez lui, voit sa plainte jetée au panier.

L'échevin Cunningham demande qu'une taxe de 2 cents par pied linéaire soit imposée aux propriétaires dont le devant des maisons, les trottoirs sont débarrassés de la neige; il demande qu'un règlement soit fait à ce sujet et que tous les autres règlant la question auparavant, soient abolis.

Le maire répond que le Conseil-de-Ville a décidé d'abolir la taxe spéciale et que le nouveau règlement traitant la question est déposée devant le dit Conseil.

L'échevin Cunningham dit que ce règlement a été refusé à la dernière séance du Conseil de-Ville.

Le maire et l'échevin Fraser, président du comité civique des Règlements, ne partagent pas l'avis de l'échevin Cunningham, qui alors fait la réponse suivante: "C'est bien, nous battrons votre règlement à la prochaine séance."

L'échevin Cunningham qui ne se tient pas pour battu, ajoute qu'avec son système les contribuables n'auraient qu'à payer qu'un ½ pour cent.

Le vote donne:

NON: Les échevins Fraser, Scrim et Butterworth.—3.

OUI.—Les échevins Durocher, Cunningham, Borthwick et Hill.—4.

Le comité décide de donner l'avantage d'avoir leurs trottoirs débarrassés de la neige aux citoyens des rues suivantes:

Petite rue Sussex est, entre Besserer et Canal; rue Kent est, entre MacLaren et Gilmour; rue James nord, entre Bank et Lyon; rue MacLaren nord, entre Elgin et McDougall; rue Dufferin est, de Creighton à J. Hope; rue Besserer sud; rue Bank, de Anne à Catherine; rue MacLaren nord, ouest de Kent; rue Florence nord, de Bank à Bay; rue McKay sud, de Dufferin au chemin du cimetière; rue McKay nord, de Dufferin au bout du trottoir; rue Botelier, de Dalhousie à Cumberland; rue Division est, entre Albert et Wellington, et la rue Cliff.

J. Hickey trouve une palissade sur la rue Isabelle trop haute; l'ingénieur Surtees y verra.

Les demandes de R. Mark, M. D., et de H. Davies passent au panier.

On décide de payer les $27, qu'a coûtés le nettoyage d'un égoût privé chez Mme Kennedy.

Neuf voix contre trois refusent la motion de l'échevin Devlin, ayant pour but de payer $11 à M. MacDonald, de la rue Victoria, pour pertes de tuyaux et conduite.

L'échevin Butterworth vote la motion au sujet de la considération de la demande de M. Macdonald, mais les échevins Fraser, Durocher, Butterworth et Scrim sont contre.

L'ingénieur devra faire construire un égoût du côté ouest au côté est de la rue Elgin, pour service à la propriété de M. Mitchell.

Les réclamations de Thomas McLaughlin contracteur de l'égoût de la rue Vittoria, au sujet de travaux non compris dans ses contrats sont considérées; le plaignant est présent.

Après une longue heure passée en explications, on fait droit à toutes ses demandes, excepté à celle concernant le creusage profond de l'égoût de la rue Vittoria, qui est renvoyée à l'ingénieur de la ville.

Avant de lever la séance, le comité nomme un sous-comité composé du président et des échevins Borthwick et Butterworth, afin d'étudier les réclamations de M. et P. O'Leary au sujet des travaux supplémentaires faits dans la construction de l'égoût de la rue Sparks.

La séance est ensuite levée.

La Brosse a soulier Envolee

Je ne la regretterai pas. Une bouteille de
Wolff's ACME Blacking
et une éponge pour tenir mes souliers propres épargnent beaucoup de travail et le cuir du soulier.
D'une table en sapin faites une table en noyer.
D'une armoire de cuisine en peuplier, une armoire de chêne.
D'un berceuse en jonc, un berceuse en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de
DIKRON
Vends partout.
LMSTR & Cie, Agents Généraux pour le Canada, 138 rue King O., Toronto, Ont. (4)

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS

Patrocle No. 5230 (1187).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
beautifully situated at the head of Grosse Ile the Detroit River, ten miles below the City, accessible by railroad and steamboat. Visitors unfamiliar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them. Road for conveyance free by
BAGGALY & FARNUM.

C'est avec le GOUDRON GUYOT
Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....
Le Goudron Guyet, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.
Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyet constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.
« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Professeur Trousseau, Médecin de l'Hôpital Ste Antoine.
C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 sous par E.T. Hazeltine. Prep. E.U. de l'A.

Librairie Francaise d'Ottawa.

Le public trouvera constamment à cette Librairie tous les livres et fournitures pour les écoles; Livres de Prières, Livres d'Histoires, en Français et en Anglais. Aussi Papeterie, Articles Religieux et une variété d'Objets de Fantaisie toujours dans les dernières nouveautés. Ordres remplis avec promptitude.

P. C. Guillaume, Libraire
COIN DES RUES SUSSEX ET YORK.

VENTE A BON MARCHE
de montres, de pendules, de bijouterie et d'argenterie chez
JOS. E. TREMBLAY & CIE.
113 RUE RIDEAU.
Porte voisine de M. Th. Birkett, marchand de fer.

Pots à eau	depuis	$2.75	en montant	
Porte cornichons	do	1.00	do	
Beurriers	do	2.00	do	
Couteaux de table	do	3.50	do	
Couteaux de dessert	do	3.00	do	
Cuillers de table	do	3.50	do	
Cuillers de dessert	do	3.00	do	
Cuillers à the	do	1.50	do	

Aussi un assortiment complet de jumelles et de lorgnons en nickel, en or et en acier.
Réveille matin en nickel réduits à $1.35.
P. S.—Montres, pendules et bijouterie, réparées au plus bas prix.

CAPITAL STEAM LAUNDRY
100 Rue Rideau 100
Lavage et repassiage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.
OUVRAGE GARANTI
Nous faisons une spécialité du lavage des rideaux et des chemises blanches.
L. BELANGER
Téléphone No 577. Gérant.
Paquets pris et retournés a domicile gratuitement.

Oak Hall Clothing PARLOR.
332 Rue Wellington.
Vous voulez un Capot à Bon Marché, et qui vous durera longtemps, bien, pour votre satisfaction, allez au OAK HALL, 332 rue Wellington; là, vous trouverez le magasin de E. J. LeDAIN, qui fera tout en son pouvoir pour vous obliger, ainsi que vos garçons et vos petits enfants.
Un grand assortiment de Pantalons, Habits, Bas, Corps Tricotés, Etc., Etc.
On vous garantit Satisfaction dans ce magasin.
E. J. LeDAIN.

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN,
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - - - OTTAWA
Argent à Prêter.

E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.
—HEURES DE CONSULTATIONS—
8 à 10 A. M. 1 à 3 P. M. 6 à 8 P. M.

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B
AVOCAT, Etc.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD
AVOCAT ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN
GEO. F. HENDERSON.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. J. GORMAN, L L. B
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc
—BUREAU—
Carleton Chambers, 74 Rue Sparks
OTTAWA.
Argent a Preter.

ECOLE DUSOIR
PRÉPARATION8 aux Examens du Service Civil et à ceux des différents Brevets.
Cours Classique et Scientifique, programme complet.
Leçons particulières ou en classe.
TERMES MODÉRÉS.
Prof. Chas. Prevot,
Au bureau du journal "Le Canada.

PETITE GAZETTE.

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville. Emploie constant. Avantages particuliers à ceux qui commenceront maintenant. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire compte du premier jour. BROWN BROS., Trees nurserymen, Toronto, Ont.

DR. WASHINGTON

Gradué en 1872, à l'Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.
Depuis 1880, a consacré tout son temps à l'étude des maladies de la Gorge et des Poumons. [La figure ci-jointe représente ces Respirateur Poreux et le malade en train de respirer.
MALADIES TRAITÉES—Catarrhes de la Tête et de la Gorge, Surdité provenant du Catarrhe, Bronchite Chronique, Asthme et Consomption, Perte de la Voix, Maux de Tête, Développement des Glandes du Cou Maladies Nasales, ou autre Obstruction de Nez enlevée. Bureau Principa 78 rue McCaul. Toronto.
OTTAWA:—Novembre 23, toute la journée, 28, 29 et 30.
MATTAWA:—Novembre le 24.
PEMBROKE:—Novembre le 25. Hôtel Behan.

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.
Au-dessus du College de Musique
Ouverte du 1er Novembre au 1er Ma

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.
Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.00 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.
S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence: 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à Mercredi, le 23 du courant, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour devants de boites à lettres pour Bureau de Poste," pour la fourniture d'environ 6,000 devants de boites à lettres, en telles quantités et à telles dates que déterminera le Département.
On en pourra voir les échantillons et obtenir toute information requise au bureau de S. Nelson, architecte, Montréal, au bureau de Dennison et King, architectes, Toronto, et au Département des Travaux Publics, à partir de Mercredi, le 9 Décembre. On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis, et qui seront signés de la main des concurrents.
Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.
Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.
Département des Travaux Publics,
Ottawa, 5 Décembre, 1891.

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES
BRYSON, GRAHAM & Cie. 146, 154 Sparks.
PIGEON, PIGEON & CIE. 44, 51 Rideau.
WOODCOCK, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks
E. J. LEDAIN 332 rue Wellington.
LIBRAIRIE.
P. C. GUILLAUME, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & Co. 47 Rideau
ENCANTEUR.
C. LEVEQUE, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York
LE HUB, 548 Sussex
BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENEY, Bloc Russell
TOITURES
DOUGLASS et HAINES, 234 Wellington
BUANDERIE
L. BÉLANGER, 100 Rideau.
THÉS
STROUD et BROS, 97 Rideau
EPICERIES.
J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie
CHAUSSURES.
R. MASSON, 102 Sparks
MEUBLES.
HARRIS et CAMPBELL, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. BELANGER, 159 Bank
W. HOWE, Rideau
GEO. PHILBERT, rue Dalhousie
HORLOGERS.
H. NOREZ, 30 Rideau
J. E. TREMBLAY, 113 Rideau
CHARROYAGE.
LANDRY THOMPSON, Rideau
HARMACIE.
BELANGER & CIE. Rideau et Nicholas,
ASSURANCE.
A. C. LABOIE 121 Rideau
CHAPELLERIE.
R. J. DEVLIN, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 117 Sparks
S. JARVIS, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. LAVERDURE, 69 et 75 William

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS. 25 CTS.

Manque de Forces

CHLOROSE ANÉMIE DÉBILITE ÉPUISEMENT
LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la Signature R. Bravais, imprimée sur le bouge
DETAIL: TOUTES LES PHARMACIES.
Gros: 40 et 44, Rue St-Lazare, Paris

Vous ne payez rien du tout
C'EST GRATIS

St JACOBS OIL
TRADE MARK.

LE GRAND REMÈDE
CONTRE LA DOULEUR
GUERIT:
RHUMATISME
NÉVRALGIE. SCIATIQUE. LUMBAGO.
DOULEUR DORSALE. TIC DOULOUREUX
MAL DE TÊTE. MAL DE DENTS
MAUX DE GORGE
ENROUEMENT. ENGELURES.
ENTORSES. FOULURES.
CONTUSIONS. BRULURES ETC.
En vente chez tous les pharmaciens, et marchands généraux. Prix, 50 cts. la bouteille. Envoyé par la malle sur réception du prix.
THE CHARLES A. VOGELER CO., Baltimore, Md.
Dépôt pour le Canada à Toronto, Ont.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878.

W. BAKER & Co.'s Breakfast Cocoa
Duquel l'excès de l'huile a été extrait, est
Absolument pur et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort* que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre; c'est aussi plus économe, coûtant *moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant, FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO. Dorchester, Mass.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCES

MARQUE DE FABRIQUE
Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boleries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.
Phie GÉNEAU, 375, rue St-Honoré, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été epeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER
BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons, Exiger la signature E. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

A. C. LAROSE,
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement

—LE—
"Tabac Raby"
TABAC CANADIEN.
—CHEZ—
EDOUARD CARRIERE,
145—Rue Rideau—145
OTTAWA.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Souvent il est utile d'associer la *Créosote de Goudron de Hêtre* à *l'Huile de Foie de Morue* dans le traitement des affections des Larynx, des Bronches, des poumons, principalemen dans les Bronchites chimiques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. —Ces deux médicaments, se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BERTHÉ CRÉOSOTÉES, dans laquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable, puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls, ont mérité l'*approbation de l'Académie de Médecine de Paris*.

VENTE EN GROS : MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. — AU DÉTAIL, dans les Pharmacies.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi "brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au gout. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en règlant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est le Purgatif *le plus efficace* contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation auprès des médecins est universelle. Pour éviter les contrefaçons, exiger une enveloppe jaune et la marque CH. CHANTEAUD seul préparateur des médicaments dosimétriques du Dr BURGGRAEVE.

Bryson, Graham & Cie.

CINQ MAGASINS DANS UN ! !

NOUVELLES SOIES NOIRES

DURANT TOUTE CETTE SEMAINE NOUS offrirons une grande quantité de bonnes occasions en Soies. Afin de faire de la place pour nos Marchandises des Fêtes, les Soies seront attaquées de façon à attirer une foule d'acheteurs.

Pourquoi pas ? Chaque pièce indiquera une perte pour le vendeur, et un grand bénéfice pour l'acheteur.

Sans forfanterie, voilà de la beauté !

Voilà le moyen de se faire une clientèle !

Voici de la Soie Noire à 25 pour cent plus bas que le prix coûtant.

Nous offrons 200 pièces de belles Soies Noires des meilleures fabriques.

Voici la liste :

Belles Soies Noires, à 60cts.
Belles Soies Noires, à 70cts.
Belles Soies Noires, à 90cts.
Belles Soies Noires, à $1 00, $1 10, $1.25, $1 50, $1.75, $2 00.

Marchandises de Couleurs

POUR les Soieries de toutes sortes, nos magasins ont été connus depuis longtemps par tous ceux qui apprécient un grand assortiment à des prix populaires.

Les meilleures qualités et les plus belles nuances peuvent être appliquées à notre Département de Soieries de Couleurs.

Valeurs surprenantes !

89 pièces de Merveilleuses Soieries de Couleurs, toutes nuances à 50cts. la verge, prix habituel 75cts.

Une autre !

25 pièces de Robes de Soie, Faille de Couleur, les plus nouvelles nuances, seulement $1.00 la verge, valant $1.25.

Rideaux et Portieres.

Lourdes Portières, Chenille Barrée, trois verges de longueur, à $3 90 la paire. Quantités de plus belles à $6 00, $8.00 et $9.00 la paire. Portières Tinsel en Laine Romaine Barrée, au si bon marché que $1 50 la paire, 3 verges de long.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Considérable dépôt d'Epiceries Fraiches.

Grande Vente Generale

—DE—

Manteaux,

JEUDI, 17 DEC.,

Une diminution de

20 pour cent.

sera faite sur tous les

Manteaux pour Dames, Demoiselles et Enfants.

La plupart de ces Marchandises sont complètement Fraiches et de la Dernière Mode.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

—VOYEZ NOS—

MORCEAUX A SOUPE !

—A—

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

—A—

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20.

Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT,

IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

—COIN DES RUES—

Dalhousie et Saint-Patrice,

Ottawa.

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Et mon ami aussi, prononça mélancoliquement Gilbert.

—Espère-t-il ?

—C'est un homme de Dieu ; il espère en Dieu !

Il y eut un nouveau silence ; M. Delalande ouvrit plusieurs fois la bouche pour poser une dernière question à Gilbert ; mais il n'osait pas.

—Quant à tous ces braves marins qui ont connu mon père, dit alors Gilbert, ils ont conservé de lui un souvenir touchant ; pas un qui ne jurerait, sur son âme, qu'il fut injustement condamné !

—Oui, murmura M. Delalande en secouant tristement la tête, toujours le cœur ! Et rien qui vienne de l'esprit ! Pas une raison sérieuse pour détruire un malheureux passé ! Mais... vous, vous ?

M. Delalande se décidait à interroger directement Gilbert.

—Moi ! fit celui-ci tout étonné.

—Ces livres, ces journaux... Vous avez dû les lire ?

—M. Delalande montrait les papiers jetés sur la table.

—Oui, je les ai lus.

—Eh bien, où avez-vous trouvé un défaut, une erreur ? Votre cœur n'a-t-il pas guidé votre esprit ? Vous, le fils de ce malheureux, n'avez-vous senti à quel moment je me suis trompé ? N'avez-vous pas eu quelque inspiration ?

—Ne vous l'aurai-je pas dit ? s'écria Gilbert d'une voix déchirée. Je ne sais et ne veux savoir qu'une chose, c'est qu'il n'est pas possible que je sois le fils d'un assassin !

M. Delalande se leva.

—Allons, mon enfant, il est temps de regagner Trévenec ; votre grand'mère est peut-être inquiète. Nous nous reverrons bientôt.

—Mais.. ne pouvez-vous me donner d'espoir plus précis ? balbutia Gilbert en suivant M. Delalande qui se dirigeait vers la porte du cabinet.

M. Delalande ne lui répondit que lorsqu'il l'eut reconduit à son canot.

—Jusqu'à présent, mon ami je n'ai rien découvert ; mais je vais faire une nouvelle tentative, consulter un homme d'un esprit hors ligne, qui découvrira peut-être ce qui nous échappe. Faisons comme votre ami le brave Roger Gardain : espérons en Dieu !

Ils se donnèrent une longue poignée de main et Gilbert regagna son yacht. Il s'attendait à être affectueusement grondé quand il rentrerait au château ; il ne trouva que des visages souriants. Et, deux jours après, il pouvait repartir, sans qu'on lui fit la moindre observation, sans qu'on lui demandât même le but de sa promenade.

Il trouva Viviane seule dans la grotte. Un mot de M. Delalande, piqué sur un rocher, au-dessus de l'atteinte des vagues, les prévenait qu'il ne viendrait que tard. Il n'avait rien d'heureux, rien de consolant à leur dire et ne voulait pas troubler la joie de leur rendez-vous. Il avait lu, relu, épluché les nouveaux documents qu'il avait reçus ; la culpabilité du marquis de Trévenec ressortait de toutes les lignes.

Viviane et Gilbert se racontèrent d'abord la vie des deux châteaux, les petits mensonges qu'ils devaient faire, les ruses auxquelles ils devaient recourir pour avoir leur liberté; ils parlèrent de leurs parents ; ils ne pouvaient s'entretenir du marquis de Trévenec jusqu'à l'arrivée de M. Delalande. Et peu à peu ils en arrivaient à ne parler que d'eux, à se dire qu'ils s'aimaient et que rien ne pouvait plus les séparer, et, dans leur passion, ils oubliaient même ce qui s'élevait entre eux : ils s'aimaient purement et sans contrainte.

M. Delalande n'arriva qu'au moment où ils devaient se quitter. Ils n'avaient pas eu le temps de l'interroger, que l'ancien juge leur annonçait qu'il partait pour Paris. Certains détails lui semblaient maintenant moins clairs, il voulait revoir le lieu du crime, la maisonnette, le bois de Ville d'Avray.

—Mais, je vous accompagne ! s'écria Gilbert.

—Non! ou du moins pas cette fois. Je vais rejoindre M. Morel, dont vous me donnerez l'adresse ; il est encore à Paris, n'est-ce-pas ?

—Il s'apprêtait enfin à venir me rejoindre.

—Il ne se plaindra pas, puisque nous travaillerons pour vous. Il ne faut pas, jusqu'à nouvel ordre, que vous quittiez votre grand'mère. Sachez attendre ici! Je ne vous plaindrai pas non plus, ajouta M. Delalande en souriant.

Gilbert résistait encore. Viviane lui serra tendrement la main :

—Sans vous, je n'aurais plus le courage d'attendre.

—Et sans vous, dit M. Delalande, la marquise de Trévence perdrait la tranquillité que vous lui avez redonnée ; elle comprendrait ce que vous faites, en souffrirait horriblement. Et il ne faut plus éveiller en elle ces cruels souvenirs, tant que nous n'aurons pas le moyen de les calmer.

—Partez donc ! murmura Gilbert, Viviane me donnera le courage de rester ici.

M. Delalande demeura absent une quinzaine de jours. Pendant ces deux semaines, il ne donna pas de ses nouvelles ; Gilbert reçut seulement deux lettres de M. Morel lui disant avec quel dévouement M. Delalande se consacrait à lui, mais deux lettres tristes, désolées, laissant pressentir la vérité, l'inutilité de tant d'efforts. Gilbert n'osa pas montrer la seconde à Viviane. Une troisième lettre de M. Morel le prévint enfin qu'ils revenaient tous les deux ; ils lui fixaient un rendez-vous dans la maison du juge, en le priant de ne pas avertir sa fiancée. Cette dernière lettre ne renfermait pas un mot relatif au marquis de Térvenec. Pendant quelques minutes, Gilbert fut tout glacé ; il ne respirait plus. Il crut que la vie s'arrêtait en lui.

—Il ont échoué !

Il n'en doutait plus maintenant. Mais, pour Mme Morel, pour la marquise, il eut la force de sourire ; et il annonça qu'il allait faire une grande pêche : comme la veille, Karadeuc pêchait, tandis qu'il descendait à terre. Il partit ; et, sur son yacht, il pleura, Karadeuc ne l'interrogea pas, il vint lui donner une poignée de main.

—Vous avez du chagrin, M. Gilbert, dit-il simplement ; je n'y peux rien, mais j'en ai autant que vous !

—Merci, mon vieil ami !

Puis Karadeuc: pour étouffer ses larmes s'occupa de la manœuvre et ne cessa de grogner. Quand Gilbert arriva devant la maison du juge, M. Delalande et M. Morel descendaient d'une voiture qui les amenait de Saint-Malo.

—Mon pauvre enfant ! s'écria M. Morel avec une immence tristesse, tandis qu'il serrait Gilbert sur sa poitrine

—Père, je suis fort, dit-il.

M. Delalande était accablé ; en donnant une poignée de main à Gilbert, il balbutia :

—J'ai été un fou de vous permettre d'espérer.

Ils entrèrent dans le cabinet.

—Qu'avez-vous fait ? demanda Gilbert avec un calme affrayant.

—J'ai échoué en tout, en tout ! Et cela me rend abominablement malheureux !

M. Morel se tenait près de Gilbert, le surveillant avec anxiété ; quoiqu'il eût été d'avis qu'il fallait agir brutalement, briser des espérances impossibles, quoiqu'il eût confiance dans Gilbert, il tremblait. L'officier devina sa pensée :

—Ne crains rien, père! Je suis capable de tout supporter. Monsieur Delalande, j'attends de vous une franchise absolue, j'attends mon arrêt!

"—Mon enfant, j'ai refait cette maudite instruction à Paris, à Versailles, à Ville-d'Avray. Votre père m'accompagnait partout. Et, je vais vous dire une chose affreuse; ici, entraîné pas votre cœur, par votre dévouement filial, par l'amour de Mlle de Montmoran, j'avais, comme vous, la conviction que le marquis de Trévenec ne pouvait avoir été une assassin. J'étais absolument convaincu qu'il était mort victime d'affreuses coïncidences. Eh bien, cette conviction m'a abandonné!

—Alors, j'ai voulu prendre un juge, un magistrat en qui j'ai confiance comme en moi-même. Je lui ai soumis mes doutes, je l'ai supplié de chercher, dans cette détestable affaire, les preuves de l'innocence du marquis.. Il a passé une semaine, jour et nuit, à tout étudier. Voici sa réponse, que j'ai reçue au moment où je quittait Paris.

M. Delalande tendait une lettre à Gilbert. Il eut le courage de la lire lentement. Elle était ainsi conçue :

" Mon cher ami,

" J'ai examiné, avec l'intention bien déterminée de le réformer, le dossier que vous m'avez confié. Il me semblait impossible, après tout ce que vous m'avez dit, d'admettre la culpabillité de ce malheureux. J'aurais souhaité, de tout mon cœur, rendre la tranquillité et l'honneur à ce jeune homme, que vous avez raison d'aimer, que j'aime moi-même sans le connaître. Hélas ! il doit renoncer à son rêve si cher. En mon âme et conscience, j'aurais condamné le marquis de Trévenec ! "

Gilbert était devenu livide. M. Morel voulut l'entourer de ses bras : il le repoussa. Et, tombant à genoux, il s'écria, d'une voix vibrante :

—Mon Dieu ! Je n'espère plus qu'en vous : mais j'espère !

XIV.— UNE CHARMANTE COUSINE

Ce fut une heureuse surprise pour la douairière et pour Mme Morel que de voir arriver, ce soir-là, M. Morel avec son fils. C'était l'explication toute naturelle de cette soi-disante partie de pêche qui les avait un peu inquiétées, car Gilbert était déjà sorti la veille : et, depuis qu'il s'était mis à pêcher, il n'avait jamais passé deux journées de suite hors du château. M. Morel causa si bien toute la soirée avec la marquise que durant le repas et la soirée, il put écarter la pénible impression que lui avait laissée le chagrin de son enfant.

—Vraiment, je t'admire ! lui dit-il, lorsqu'ils se retrouvèrent seuls.

Gilbert eut un triste sourire.

—Devant toi, père, je ne cherche pas à cacher ma douleur ; tu es un homme ! Mais ces deux pauvres femmes qui ne vivent, ne sont heureuses que par moi, je n'ai pas le droit de leur briser encore le cœur. Elles s'imaginent sans doute que j'ai renoncé à mes rêves d'honneur et d'amour, que j'accepte ma destinée, que je suis pleinement heureux, puisqu'elles ne m'entendent jamais me plaindre ? Et, vraiment, cela me donne une grande part de bonheur de les voir si unies, s'aimant en moi ! Ma grand'mère est bien vieille ; la santé de ma mère est délicate : j'ai résolu de leur éviter de nouvelles secousses. Devant toi seul, je ne crains pas de pleurer ! Tiens, embrassons-nous, parce que je me retrempe sur ton sein ; tu as tant souffert, toi aussi !

Après une longue étreinte, ils s'assirent, un peu calmés tous les deux. Ils étaient dans la chambre de Gilbert devant la table encombrée de journaux, de livres, tout ce qui était relatif au marquis de Trévenec.

Lentement, Gilbert exposait ses projets d'avenir à M. Morel qui approuvait sans enthousiasme ; mais peu à peu, ils abandonnaient les cartes et les projets de voyage, d'entreprises insensées que rêvait Gilbert. Plusieurs fois déjà, l'officier avait prononcé le nom de Viviane, disant combien elle était courageuse, elle aussi, et même aventureuse. Et maintenant, il parlait avec attendrissement de leurs rendez-vous et des charmantes et heureuses heures qu'il avait passées à ses genoux.

—Peste, mon cousin ! Vous êtes un peu trop entreprenant pour l'honneur de la famille de Montmoran !

Cette phrase venait d'être prononcée par la baronne de Kernizan, qui écoutait tranquillement à la porte. Elle était trop vexée, depuis quinze jours, de ne pouvoir espionner Gilbert qu'avec une longue-vue pour ne pas profiter de la première occasion de connaître entièrement sa pensée, ses secrets.

Et Gilbert parlait à cœur ouvert avec son père ; et la baronne exultait, car le malheureux se trahissait avec un entier abandon, disant le nombre de fois qu'il avait vu Viviane, décrivant en détail la petite grotte, le chemin qui y menait. Mme de Kernizan gravait tout cela dans sa mémoire. Quand minuit sonna, elle dit, en haussant les épaules :

—Il devient ennuyeux avec son amour. Mon gentil cousin, nous allons vous montrer qu'on doit se conduire un peu plus respectueusement avec une demoiselle de Montmoran.

Le lendemain, l'amiral de Montmoran venait de décacheter et de lire son courrier ; et, avant d'y répondre, il dépliait ses journaux pour y jeter un coup d'œil, lorsqu'une lettre, qu'il n'avait pas encore vue, tomba à ses pieds. Viviane, qui était auprès de lui, ramassa la lettre.

—Tenez, père, encore une qui s'était sans doute glissée dans les journaux.

L'amiral retourna plusieurs fois la missive dans ses doigts.

—Drôle d'écriture ! disait-il.

—Vilain papier, ajouta Viviane. Quelque demande de secours ?

M. de Montmoran fronça les sourcils ; il était désagréablement impressionné. Puis il ouvrit la lettre, et sa fille le vit aussitôt pâlir.

—Une grosse infortune, père, interrogea-t-elle gentiment.

—Oui, très grosse, mais qui ne regarde que moi !

(A Continuer)

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE